



# Petit Courrier des Dames,

*Journal des Modes.*

## MODES.

A l'ouverture de l'Opéra, la salle offrait le charmant coup-d'œil de femmes toutes mises avec grâce et fraîcheur. C'étaient des robes blanches, des écharpes de gaze, des fleurs, des rubans légers tournés dans des tresses ou des boucles de cheveux. Les coiffures à la chinoise étaient si nombreuses, que l'on serait tenté de penser que les touffes bouclées sur les tempes ne sont maintenant conservées que par les femmes qui ont besoin de jeter quelque ombre sur leur physionomie, ou de dissimuler quelques rides naissantes. Celles qui ne peuvent se résigner à relever leurs cheveux perpendiculairement sur leur front, les portent en bandeau; on y ajoute un petit crochet sur chaque joue. La feronnière obligée accompagne très-bien cette coiffure, surmontée

d'une tresse tournée en couronne, ou d'une immense coque soutenue par un peigne d'écaille à galerie à jour. Ainsi coiffé, rien n'est joli, pour une jeune personne, comme une guirlande de roses sans feuilles placée très-bas sur le front.

— A l'Opéra on ne voyait pas une femme qui n'eût une écharpe de gaze et un bouquet à la main. Des écharpes en organdi clair, chargées de dessins peints; d'autres en gaze blanche brodées en soie nuancée, en gaze blonde, en gaze de couleur unie, en mousseline brodée, en cordonnet.

— Des robes en mousseline blanche unie, ayant au-dessus de l'ourlet une broderie au plumetis encadrée entre deux rangées de points à jour comme un *entre-deux*. Les draperies croisées du corsage entourées du même ornement, et les manches, à partir du coude jusqu'au poignet, cerclées par trois ou quatre rangs d'une broderie semblable. Chaîne d'émail, bracelets et fermetures de même; chapeau de paille de riz, orné d'une branche d'acacia, écharpe de gaze paille ou rose tendre; cassolette au petit doigt, et bouquet à la main. Tel était le genre de la plupart des toilettes.

— Les chapeaux en paille de riz avaient la forme demi-anglaise ou tout-à-fait ronde, penchée d'un côté; beaucoup de mentonnières en blonde. Un nœud placé tout au bas de la forme, d'un côté ayant des bouts assez longs; des branches d'aubépine, de laurier rose, ou d'acacia, attachées en haut de la forme et retombant en différens sens comme une gerbe à moitié déliée.

— A la fête du Champ-de-Mars où la foule s'était rendue pour jouir de l'ascension de la flotte aérienne de M. Robertson, on ne voyait presque que des capotes anglaises. Leur forme très-peu avancée vers le milieu et assez évasée sur les côtés, ce qui dégage parfaitement la figure. Presque toutes étaient doublées en rose et ayant sous la passe une demi-guirlande formée de coques de ruban. En général les toilettes de cette nombreuse réunion se composaient de robes blanches, ou de couleur avec un canezout; une ombrelle en moire brune montée sur du bambou ou du citronnier; une chaîne d'or à la chevalière soutenant une montre cachée sous la ceinture, un schall de crêpe de Chine tourné en spirale sur les épaules; des brodequins en toile écrue, ou gros de Naples.

## Fatalité.

### I.

Ils étaient deux amis, — mais amis véritables. Nés presque à la même heure, élevés ensemble, unis d'une tendresse augmentée par un malheur commun, ils n'avaient qu'un seul cœur à deux. Ils s'aimaient depuis le premier jour de la vie; ils devaient s'aimer jusqu'à celui de la mort.

Tous deux sans fortune, mais doués d'une âme ambitieuse, supportaient l'existence de Paris comme un fardeau appesanti par le dégoût et l'envie qui sautent après un ardent cœur d'homme, quand il n'entrevoit la fortune que pour être humilié par elle; quand il passe des nuits longues et agonisantes à l'invoquer vainement, et que — pour lui — la vie semble ne devoir être qu'un cauchemar, lorsque, pour d'autres, elle est une coupe intarissable de voluptés.....

C'était par une soirée fort avancée du printemps. On eût pu croire au bonheur de la nature entière : la nuit était calme, l'air pur, le ciel argenté.

Et cependant les deux amis avaient quitté leur demeure, car jusqu'au suave espoir d'un amour de femme l'avait abandonnée. — Mornes, abattus, ils erraient en silence.

Tout-à-coup ils s'arrêtèrent.

Un terrain humide avertissait deux hommes de la présence d'un élément que leur nature ne peut braver. — Ils étaient arrivés sur les bords de la Seine.

Tous deux fixèrent cette masse d'eau trompeuse qui semble refléter la séduisante image d'un repos éternel; tandis que, plus sincères du moins, les mers orageuses effraient et repoussent par le seul spectacle de leur calme fongueux.

Après avoir long-tems considéré le cours de l'eau, les deux amis se regardèrent.....

« Non ! dit Ferdinand. Cette terre qui nous repousse, quittons-la ; mais cette vague infernale, qui semble nous humer, brisons-la par

notre courage ! Qu'un dernier effort la rende pour nous un instrument de fortune ou de destruction... Mais qu'il ne soit pas dit que deux êtres, vraiment dignes du bonheur, se soient laissés abattre par le Destin — cet invincible bourreau, qui se lasse parfois quand on veut bien le combattre... — Partons, Edouard. La terre étrangère peut nous être propice. Une voix secrète me dit que la Fatalité nous poursuit ensemble... Sacrifions-nous l'un à l'autre. Séparons-nous ! si elle doit frapper, elle n'en frappera qu'un seul... Puisse celui-là n'être pas toi !... — Adieu. Tu ne me reverras plus.

— Arrête ! s'écria Edouard. »

Et la voix déchirante ramena Ferdinand qui fuyait.

« Ton courage fait pâlir ma faiblesse, lui dit son ami. Non, nous ne devons pas périr. Cependant, qui m'aidera à supporter la vie sans Albertine, si mon ami, si toi m'abandonne aussi !!

— Est-ce que moi je ne quitte pas Juliette ! murmura Ferdinand, d'une voix sombre. Ne vois-tu pas que l'espoir de soudoyer un jour la sensibilité de sa famille avec de l'or, est le dernier jalon auquel je me cramponne ! Car elle m'aime, Juliette ! Livide ou dorée, ma main est celle qu'elle préfère. Elle me l'a dit. — Ainsi, Edouard, que le même motif nous soutienne. Mais, de grâce, séparons-nous. Evitons à notre tendresse le pénible spectacle d'efforts désespérés, qui peuvent nous engloutir tous deux.

— Eh bien ! dit Ferdinand, de l'air d'un homme qui sort d'un long rêve, je suis résigné à suivre ta cruelle volonté ! Il faudra donc nous quitter..... nous pour qui tout devait être commun ! Alors, qu'un dernier acte d'amitié soutienne nos courages. Jurons que celui qui survivra à l'autre, héritera seul de tous les biens qu'il aura pu acquérir. »

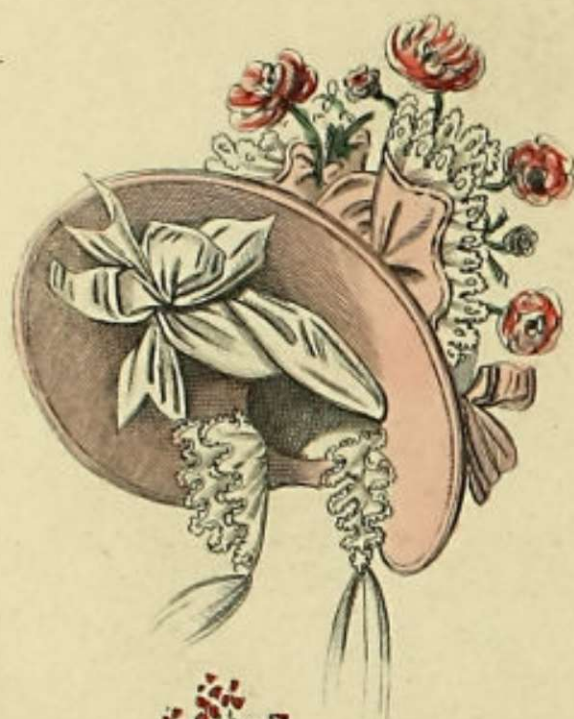
..... A huit jours de-là, un notaire avait établi la volonté mutuelle des deux amis, et Ferdinand voguait vers l'Amérique.

## II.

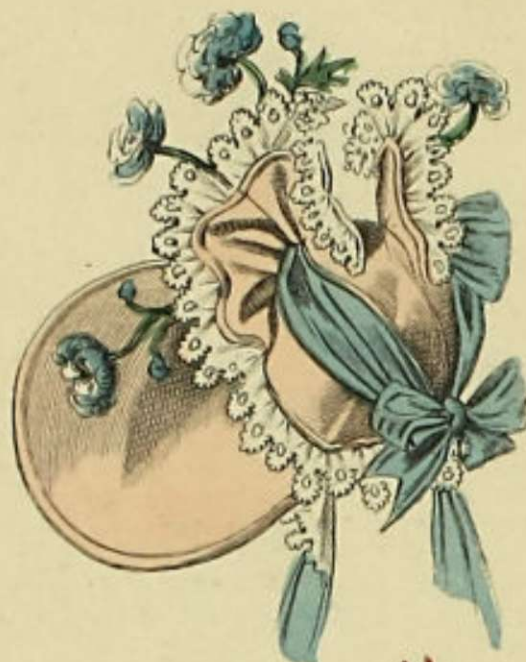
« Oh ! mon ami, quelle belle journée se prépare ce matin ! » disait une femme, jeune et gracieuse, en enlaçant de ses bras amoureux le cou de son mari.

« Il y a long-tems que nous n'avons fait, dans la campagne, de ces promenades solitaires que tu aimes tant. Nous ne laisserons point échapper cette délicieuse occasion. Oh ! non ! je t'en prie. »

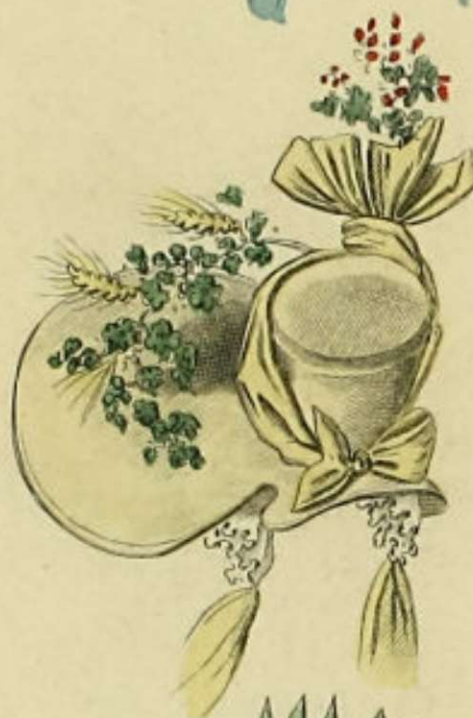




1



2



3



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N.º 2. près le passage de l'Opéra  
 1. Chapeau en Meire', Chapeau en Sagne. 2. Bonnet en tulle brodé des Mains  
 de M<sup>me</sup> Sayan rue Montmartre N.º 67.



*Petit Courrier des Dames.*

Boulevard des Italiens N. 2. près le passage de l'Opéra  
Canexou en Jaconas plissé. Jupon en foulard de fil des M<sup>rs</sup> Delisle rue  
de Choiseul à la Grille.  
Costume d'Enfant. Canexou en Jaconas. Jupon et Pelerine en gros de Naples.



Et à cette rosée d'amour, qu'un amant eût accueillie par des baisers, l'époux répondit par une larme.

Une larme d'homme, c'est la goutte de sang d'un cœur entr'ouvert.

« Dieu ! qu'as-tu donc, mon ami ! s'écria Albertine épouvantée.

— C'est aujourd'hui le 5 juin, répondit tristement Edouard. Il y a cinq ans que Ferdinand me quitta pour la première fois ; jamais depuis je n'ai eu de ses nouvelles, et je commence à craindre de ne plus le revoir. »

Albertine comprit le chagrin de son mari. La tendresse d'une amante ne pouvait rien contre pareille douleur ; les caresses de l'enfance devaient seules la calmer : elle prit sa fille au berceau, et la déposa sur le sein de son père.

Plus de fleurs, de prés verdoyans, de bosquets délicieux, bonheur des amans, illusions de tendres époux ! Cette journée, que la jeune femme croyait devoir être voluptueuse, cette journée fut triste comme un deuil de cœur. Elle allait finir, et déjà le soleil descendait lentement derrière les clochers, lorsqu'un inconnu, qui demandait Edouard, fut introduit.

C'était Ferdinand.

Sa figure était hâve, sur son front se lisait une énergie brisée. Ses vêtemens n'annonçaient point l'opulence, — mais c'était Ferdinand, et Édouard le tenait tendrement pressé contre lui.

A ces premiers épanchemens succédèrent bientôt les rapides questions d'une amitié inquiète.

Après d'inutiles efforts, Ferdinand revenait comme il était parti, — pauvre.

« Oh ! non, lui dit Édouard, car, sans être riche, je suis heureux, moi, et entre nous tout est commun ; embrasse-moi encore, et ne nous séparons plus.

— J'ai donc retrouvé mon ami ! s'écria Ferdinand, en proie à une violente émotion..... Pardonne un stratagème inutile. Tu devais me revoir riche, ou ne me revoir jamais... Eh bien, nous sommes millionnaires ! Cette fatalité qui semblait nous poursuivre, comme toi j'ai su la vaincre. — Les résultats ont dépassé toute espérance ; enfin, cher Édouard, le même notaire qui, il y a cinq ans, légalisa notre fraternité, vient de recevoir, il y a deux heures, la somme de onze cent mille francs. »

Un pareil discours avait toute l'apparence d'un songe. Aussi, les

physionomies de ceux qui l'écoutaient exprimèrent-elles le doute du réveil, jusqu'à ce que de nouvelles accolades, générales cette fois, vinssent en attester l'heureuse réalité.

« Édouard, reprit Ferdinand, j'ai de longs détails à te raconter : tu en dois également à mon impatience ; mais un sentiment de reconnaissance superstitieuse m'a toujours fait désirer, dire et entendre ces précieuses révélations sur ces mêmes rivages, jadis témoins de notre désespoir. »

Qu'elle dut être naïve et sincère la joie de ces jeunes hommes, ne s'entretenant de l'avenir que pour en régler le bonheur ; ne se rappelant la détresse passée, que pour apprécier le présent, et qui, dans leur délire, prodiguaient maintenant à la vague insensible des paroles d'amour, des baisers reconnaissans !

Enfin, un moment de silence, le premier depuis que les deux amis s'étaient revus, s'établit, et Ferdinand le rompit d'une voix mal assurée pour demander des nouvelles de Juliette...

Édouard pâlit.

« Tiens, serait-elle morte ? dit Ferdinand du ton le plus calme.

— Pour toi, oui. — Elle est mariée. »

Édouard achevait à peine le fatal aveu, qu'il n'avait plus d'ami..... Ferdinand s'était précipité dans les flots.

Alors la vague indifférente bondit trois fois joyeuse, et ses longs frétillemens semblaient l'affreux sourire de la Fatalité harponnant enfin sa proie.



## MÉLANGES.

L'Académie Royale de Musique s'est rouverte sous l'heureuse influence de ces nouveaux reliefs, de ces peintures toutes fraîches, de ces triples rangées de places si bien entendues, et de cette diminution de prix, véritable bienfait pour le public dont la nouvelle administration semble vouloir protéger les plaisirs et les économies. Les acteurs ont reparu avec tout l'avantage que donne une absence qui a stimulé les désirs et l'enthousiasme; aussi M<sup>mes</sup> Montessu, Noblet, Dorus, M<sup>rs</sup> Perrot, Nourrit, y ont-ils été accueillis par tous les applaudissemens dont ils avaient été privés depuis un mois.

— Le Théâtre Français se repose jour à autre des fatigantes représentations de *Camille Desmoulins*; dans ces intervalles il a repris *les Trois Chapeaux*, jolie esquisse de mœurs donnée par M. de Longpré. Puis on y a joué *l'Amitié des Femmes*, sujet difficile, impossible peut-être à être traité par une plume d'homme. L'amitié d'une femme, cet amour craintif, épuré ou vaincu (car il y a toujours de l'amour chez les femmes) qui s'attache avec tant de force, de tendresse, de dévouement, à un cœur qui ne sait être que reconnaissant, y a-t-il rien de plus doux, de plus poétique, de plus intéressant surtout! Eh bien! tout cela ne présente, dans la comédie de M. Laffite, qu'une innocente satire, une pièce faible et de courte durée.

— *Zampa* est toujours en faveur à l'Opéra-Comique; plus on entend cet ouvrage, plus on veut l'entendre. La jolie salle Vantadour a tous les élémens de succès, et devient chaque jour un rendez-vous du bon ton.

— L'horrible et intéressant *Antony* recommence à attirer la foule depuis que sa malheureuse victime, sous les traits de M<sup>me</sup> Dorval, a repris la santé.

— A l'Ambigu-Comique, le nouveau drame historique, *Lavallière et Montespan*, poursuit sa carrière avec un succès complet.

— A la Gaité, *Faoras* soutient sa vogue.

— Au Cirque-Olympique, l'empressement des curieux redouble depuis qu'on sait que les *Lions de Mysore* vont aller faire une tournée départementale.

— La fête du Champ-de-Mars a été complète dimanche dernier. Les courses de chevaux parcourant l'arène, seuls et sans guide, luttant de vitesse, étaient un spectacle nouveau pour les Parisiens; aussi la foule était immense.

— L'électeur de Hesse-Cassel, le plus riche et le plus despote de tous les petits princes d'Allemagne, étend les droits de sa souveraineté jusqu'à vendre ses fidèles sujets. Lors de sa restauration, il n'imagina rien de mieux, pour prouver sa sollicitude à ses soldats, que de leur faire porter des queues, telles qu'on les portait sous Frédéric-le-Grand. Mais comme on ne put trouver dans le conseil des ministres aucun expédient pour fixer ces queues à la tête, et que l'impatience de Son Altesse ne permettait pas qu'on attendit que les cheveux fussent devenus longs, on décida qu'on les attacherait au collet de l'habit, au grand divertissement des malins étudiants de Goettingue, qui, pour parodier la nouvelle mode, se parèrent de queues de cochon, et se promenèrent ainsi par le pays. Il arriva fréquemment que les vieux soldats qui avaient suivi l'électeur dans son exil, ayant conservé leurs queues, se trouvaient obligés, pour se soumettre au nouveau règlement, de porter aussi la queue postiche, de manière qu'ils en avaient deux au lieu d'une.

— Frédéric-Guillaume, roi de Prusse, se promenait dernièrement dans le parc de son palais, lorsque, à quelque distance du palais, un homme, portant la main droite dans son sein, s'approcha de lui. Frappé de terreur, et pensant sans doute à *Sand*, il fit sa retraite à grandes enjambées jusqu'au château, où, étant arrivé hors d'haleine, il donna l'ordre d'arrêter cet homme et de le fouiller. Le roi était tout tremblant dans ses appartemens, lorsqu'il fut rejoint par son fils, le prince héréditaire, qui, s'avançant gravement vers lui la main dans le sein, en tirant tout-à-coup un pétition, lui dit d'un air sérieux : « Voilà le poignard qui devait trancher le fil de vos jours. » Le monarque confus jeta les yeux sur la pétition, ordonna les arrêts à son fils, et fit rendre la liberté au pétitionnaire, sans cependant lui accorder sa demande.

---

DENTS ARTIFICIELLES A SIX FRANCS. — Néttoyage de dents à trois francs. LÉON, Médecin-Dentiste, rue de la Chaussée d'Antin, n° 59. La ressemblance et la solidité de ses ouvrages ne laissent rien à désirer et lui ont mérité la confiance d'une belle clientèle.

---

*A ce Numéro est jointe la planche 811.*

---

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois.

Prix de la Souscription, pour un trimestre : Paris, 9 fr. — Départemens, 9 fr. 50. — Etranger, 10 fr.

Avec une couverture, 50 centimes de plus par trimestre.

On s'abonne au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, *Boulevard des Italiens*, n° 2, L., et chez tous les Directeurs des Postes des Départemens.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés *franc de port*.

---

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, N° 46, au Marais.